

*Une écriture
de paroles*

Il est d'abord question de parler.

Qu'en est-il de parler ?

Il y a une formule étonnante qui le dit ainsi : « *Parler, c'est témoigner qu'on pense ce qu'on dit* ». Étonnante parce qu'on la trouve en plein cœur de la discursivité philosophique à son midi chez un auteur qui n'a pas fait du *fait même de dire* la pointe de son souci, plutôt porté en général, là où on l'attend en tout cas, à *oublier qu'on dise* derrière ce qui se pense, pour mieux en assurer que du seul fait de penser (quoi qu'on pense) il est certain qu'on est (qu'on est pour le moins pensant). On l'aura reconnu...là où il est bien connu.

On l'ignore généralement à cet autre endroit où il parle de parler. Cette formule, on la trouve tout simplement posée au beau milieu de ce *Discours de la méthode* promis à la diffusion la plus large puisque transcrit en langue vulgaire, aussi visible, donc, qu'une lettre volée sur un bureau de ministre de l'intérieur.

Le *témoin* au sens juridique du terme - ça date des romains- est le *sujet supposé parler*. Le pas-au-delà de la définition cartésienne consiste à opérer un *retournement* dans l'énonciation : puisqu'en effet c'est *parler* qui à rebours se définit maintenant par la faculté de *témoigner*. Ce *retournement* reporte le sujet en arrière même de l'exercice du droit : au *lieu même de dire*, au point d'*arche* d'où il se tient en acte rien qu'à *se faire entendre*.

Le témoin ne se borne pas en effet à seulement *rappporter* les faits qu'il a traversés en tant que *superstes*¹, à savoir *celui qui a vécu l'événement auquel il a survécu*: car par là, l'humain ne se distinguerait pas du *d'homestiqué* qui, sur ordre ou par anticipation zélée, *ramène* à son maître le bout de bois qui lui a été signifié. En tant que le témoin parle, qu'il *donne* sa parole. Ce qu'il *ramène*, il le *rapporte* au présent d'une écoute, dans un espace autre que la réalité passée et perdue à jamais. Il l'inscrit dans le registre du dévoilement, et par là, proposant ses affirmations comme ce qui se tient de lui, il s'expose au risque du vrai ou faux. Alors, effectuant ce passage, le témoin réalise son sens de *testis*², celui qui *se pose en tiers entre deux parties*, en l'occurrence qui fait passer, au péril d'un tort, qui fait traverser d'un *enduré* vers un *exposé*.

Topologiquement, le *témoin* nomme ce parcours qui *au pli* des deux faces de la surface unilatère du savoir en réalise la torsion de vérité.

*

Ce qui, dans la formule de Descartes nous intéresse, c'est le 3^o terme, qui marque le dernier temps du mouvement : « *témoigner qu'on pense ce qu'on dit* ». L'ajointement pensée-parole y est ramassé dans la seule actualité du dire. C'est en ce point de conclure, en ce laps de temps rompu, qu'a lieu l'acrobatie topologique de la torsion qui seule donne au dire son *mouvement propre*, de *retour-ne-ment*.

Car la *physique* du dire, du *mouvement pour dire*, ne se rabat pas sur la *logique* plane de ce qui se dit - de ce qui s'arrête à être dit. En se retournant sur *l'à dire* en souffrance, l'engagement d'en *témoigner* n'en annule pas l'élan avant-premier, mais au contraire par ce retour périlleux *vers* la source, il y trouve ressource pour se relancer *en vérité* dans un autre tour de parole, sous condition de l'effet de torsion, qui l'arrache à l'impasse d'un savoir sans vérité et au leurre d'une science hors matière de langue.

¹ *superstes* : un des deux termes qui désignent le témoin en latin .

² *testis* : 2^o terme latin pour désigner le témoin, et dont vient le terme français.

La figure du retournement est ici un mouvement qui, de se retourner *en arrière* vers *ce qui serait à dire*, perd l'illusion qu'il suffirait pour parler de retrouver *le à dire* en son être natif comme quelque chose à *voir*, et qu'il ne resterait plus qu'à en *exprimer* la présence en re-présentations qui l'exhument. C'est un mouvement qui au contraire s'avise qu'aucune pensée n'est laissée à « traîner en arrière » du fait de dire, à savoir sans *témoignage supposé* qui déjà l'asserte comme un (*c'est*) à *dire*, même et surtout si d'être inédites, voire indicibles, ces pensées moins inactuelles qu'intempestives en leur *textualité* appellent l'instance énigmatique d'un *sujet à l'inconscient*.

Sur le versant progrédient aussi, l'espèce de figure sophistique que nous lisons dans la formule cartésienne, nous fait signe: parler ne tenant qu'à témoigner qu'on pense ce que, précisément, *on dit*, c'est immédiatement au *témoignage à venir* de ce qui *aura été dit* et en répondra que fait appel celui qui avançant présentement ce dit en aura pourtant *déjà* témoigné dans ce temps initial où il vient (de) le porter au dire.

Ce qui s'en déduit, ou plutôt en retombe, c'est que *si le témoignage est bien au ressort du parler, il ne fonde nul témoin à occuper la place qui lui reviendrait*, celle d'un garant de vérité s'instituant en tiers (*testis*) qui *en même temps* originerait sa certitude, d'une connaissance à même le réel (*superstes*). Cette place même n'existe pas, où se conjoiendraient la *transcendance* du dieu mort dont il y a Loi s'imposant de *l'interdit*, et *l'immanence* des mères aux mères dont se règle le naturel qui *va sans dire*. Qu'il n'y ait pas de parole sans l'insistance de témoigner, cela ne donne consistance à aucun témoin qui sans imposture *l'incarnerait en personne* et en pourrait revendiquer le statut³, *mais cela motive en revanche un incessant appel à témoin qui se confond avec le mouvement pour dire, pour se faire entendre*.

Mais dit Paul Celan : « *Nul ne témoigne pour le témoin...* »
Qu'en est-il, *maintenant*, de témoigner?

Il y a de l'intémoignable

Ce petit dispositif épi-cartésien a permis de rompre le cercle des cercles philosophique.

Mais est-ce suffisant pour - de cet accroc dans le drap bien tendu du *défi de tout-dire*⁴ - faire écho à ce que Celan nomme à la fin de son texte en prose le plus célèbre et qui porte ce titre, le *Méridien*:

« *Quelque chose - à l'instar de la parole - immatériel, mais terrestre,... chose ayant forme de cercle et qui, passant de pôle à pôle, fait sur soi retour et intersecte - posément - toutes tropes* »?

A vrai dire, le personnage de l'être parlant ainsi tiré de Descartes, aussi *retourné* soit-il en son mouvement de *témoigner* qui *l'entretient* vers le *temps d'un autre*, ce parlant-ci n'est pas *n'importe qui* : il a deux atouts maîtres en main qui lui donne privilège dans ses tours de

³ C'est toute la position du christianisme et de ce que je désignerai comme *l'imposture du témoignage chrétien* qui est ici en question : le Christ qui incarnerait le Témoin, et à sa suite le chrétien qui communie avec lui.. (Cf « Hostie de papier »)

⁴ « *tout-dire y compris qu'on le dise* », comme Kojève définissait le philosophique, ses tours détours et retours dans le discours jusqu'à ce qu'il n'en traîne rien en dehors de sa prise.

parole :

*

D'abord, la formule cartésienne aussi sophistiquée soit-elle par notre lecture rend compte du seul mouvement *continué* de parler, de sa relance dans une discursivité déjà en route⁵. L'enjeu initial de la *mise en mouvement* du parler, de la *motion de départ* dans le dire, est en revanche laissé hors champ dans son énigme, sauf à être redevable d'un coup de langue divin qui en *verbalise* spirituellement l'entrée par effraction, ou a faire l'objet sacré d'un « *Grand parler* » comme ce mythe extraordinaire d'auto-accouchement de « *Namandu notre père-le-premier* » dont les tribus Guarani se font rituellement le récit originaire⁶.

De même aussi bien, la tâche de *remettre* à parler qui en a perdu l'élan, qu'il soit inhibé, empêché, embarrassé, ou pire encore, parlant sans adresse, comme le *bâton* du promeneur sur la montagne parle à la *Pierre* qui elle-même...

« -à qui s'adresse-t-elle la pierre ? A qui cousin issu de germain, pourrait-elle s'adresser. Elle ne converse pas elle parle, et qui parle cousin ne converse avec personne, il parle, il parle, car personne ne l'entend, personne et Personne... ».

Autoriser qu'on se mette ou remette à parler, il se pourrait que ce soit là, justement, le *dé-phi* spécifique de la *Psychanalyse*, en tant qu'elle se définirait par cette phrase de W.Benjamin, trouvée par le plus grand des hasards et qui évidemment ne désigne pas dans son contexte la psychanalyse: « *Une orientation soutenue des mots vers le centre le plus reculé du silence* »

Soit le double *dé-phi*, de l'inconscient et du transfert:

- celui de l'inconscient, cette langue de taire; en écho de cette « *voix dans la profondeur de l'Arche* » que Celan, toujours lui, nous passe à la main. *Langue de taire*, donc, et son *sujet*, un *sujet déposé -déposé de l'inécriture des paroles du bâton s'adressant à la pierre*.
- celui du transfert qui résonne maintenant depuis la *Rencontre* avec Celan comme une conversation ramenée à son entame, disons alors une *converse*; le transfert comme « *converse* »; et son *sujet*, un *sujet supposé en mesure de redonner aux paroles de pierre leur valeur d'écriture*.⁷

D'autre part, 2° atout de maître à disposition du parlant selon le *Discours de la méthode*, ce témoin de son dire parle non seulement *dans* un discours *continué*, mais *depuis* un discours *institué*, garanti d'une transcendance, où ne se pose pas plus la question du nouage des places, en amont, que celle, en aval, de la destination des messages : il y a de l'Un, qui dans l'histoire en répond d'avance, y compris et surtout à se soustraire dans *l'innommable* ou à s'abstraire dans son *mystère* théorique de Volonté toute puissante...Le lent effacement du chat de *Cheshire* derrière son sourire peut bien étonner la petite fille de *Lewis Carroll* comme de la chose la plus curieuse qu'elle ait contemplée de sa vie, elle qui « *a souvent vu des chats sans sourire, mais jamais un sourire sans chat* » : il n'empêche, *Y'adl'un* qui tient, d'aussi peu d'être soutienne t-il sa présence de visage.

Il en est tout autrement avec le chat du XX^e siècle, qui n'est plus le chat de l'histoire

⁵ éventuellement au service de son maniement maîtrisé : c'est le destin technico-politique de la sophistique virant à l'art « communicationnel », nom moderne de la rhétorique antique.

⁶ Pierre Clastres : *Le grand parler*. (Seuil)

⁷ « *redonner aux paroles leur valeur d'écriture* », je dois cette phrase-clé à C.Maillard, lors d'un entretien non dans la montagne mais sur une petite colline des télécom qui, au delà de parler parler, a dû faire par là *conversation* et que je lui retourne ici, avec gratitude, d'un jet de pierre.

du conte mais le chat de la science qui compte, celui de *Shrödinger* illustrant le paradoxe de la mesure quantique. Loin de rythmer de ses allers retour de présence/absence les réponses aux questions de l'enfant avant de s'évanouir pour de bon sur cette remarquable dernière parole -« *entendu* », c'était le dernier mot du sourire, sourire dernier du mot -, le chat-martyr de *Shrödinger* se trouve dans un état inconcevable, qui est une superposition de l'état « chat vivant » et de l'état « chat mort », rendant indécidable le témoignage lui-même qui en ferait état dans un dire déterminé qui s'entende. Seul le chat, comme *superstes*, pourrait témoigner de ce qu'il en est de son état mais il est précisément dans l'indétermination de l'état de vie et de l'état de mort, hors d'état a fortiori d'en vivre ou aussi bien d'en *mourir* l'épreuve; et l'observateur qui serait en mesure d'attester ce qu'il observe, comme *testis*, est de son côté dans l'impossibilité d'en rien faire savoir d'autre que la perturbation qu'introduit son propre acte d'observation.

Alors...

-« *Nul ne témoigne pour le témoin.* » .

En effet.

Il y a désormais *rupture* au *départ* du mouvement pour dire. Car il y a un tel trou dans l'histoire, que nul « grand récit » ne saurait plus raccorder le dire d'ici au dire *d'avant*, que nul discours fondateur n'est plus apte à tenir son lien social, même au titre de s'effacer derrière un *sourire entendu*.

-« *Il y a du monde qui manque* »

Auschwitz a mis à mal cette division temporalisée du témoin, sa dynamique du dire qui rencontrant un *hiatus* dans *l'événement* « *mourru* » aussitôt que vécu par lequel se définit le réel de l'histoire⁸, en relançant le filage de génération en génération *en passant le témoin*.

La *rupture* dans l'histoire qui a troué le XX^e siècle n'est plus simplement du registre de l'accroc dans l'étoffe du savoir au principe même de la discontinuité historique, n'est plus simplement de l'ordre du *hiatus* entre *l'événement* qui arrive et *l'avènement* qui a eu lieu.

Le fil rompu, par les camps, des générations, a *réalisé dans le réel*⁹ comme *scission* substantielle ce qui se conjugait jusqu'alors comme *scansion* temporelle: là où le *départ* des uns (leur *perte* au passé) faisait le *départ* des autres (leur envoi dans l'à venir), via le travail de deuil, c'est maintenant de *disparition* qu'il s'agit, *effacement de l'effacement* qui laisse au lieu d'un entendu sourire l'épuisement d'un long pari sur la mélancolie.

Le témoin manque au témoin. Le disparu, *englouti* sans rémission, ce « *témoin intégral* » selon le mot de Primo Lévi, manque au *rescapé* qui à son tour n'en revient pas sans la *honte*. Cette honte qui est moins la culpabilité d'avoir survécu que peut-être, comme l'analyse Levinas, l'immense embarras d'être pris à témoin parce que l'on regarde¹⁰, d'être assigné à cette place du sujet impossible de l'histoire au point même de son abolition...

Comment alors croire *en revenir* intégralement, en revenir sans l'entame de cette part

⁸ le réel de l'histoire : l'historicité même de l'histoire, le point de savoir de la connaissance historique, l'impossible même de l'histoire historique et qui alimente son fantasme récurrent: l'histoire immédiate, l'histoire au présent.

⁹ « Réaliser le réel dans la réalité » : j'emprunte aussi cette formule à Jean-Jacques Moscovitz pour dire dans cette étrange redondance la violence du rabattement - de l'ordre d'un empannage vent arrière - de la loi prescriptive sur la régularité descriptive en court-circuit de symbolique, mouvement qu'il appelle aussi « *forclusion construite* ».

¹⁰ Levinas : De l'évasion (Fata Morgana, 1982)

qui reviendrait au « *témoin intégral* », *la part du sans part* à l'histoire qui se fait, dont on est supposé l'acteur même infime. N'en revenir *pas tout*, « *définitivement blessé* » comme l'écrit Antelme, façon de faire partage, dans la chair de l'histoire, avec ceux qui ne sont jamais « partis » comme on dit rituellement en guise d'accompagnement, puisque, *déportés*, on peut en dire seulement qu'ils ne sont *pas revenus*.

Il y a de l'intémoignable. C'est-à-dire plus seulement de l'interdit ni de l'inédit, plus seulement de ces *pensées inédites* qui font l'étoffe du refoulement inconscient en instance d'une écoute qui leur redonne leur valeur d'écriture.

Il y a de *l'intémoignable*, ce qui n'en rend que plus exigible d'en témoigner, pas à pas- dans la *langue de taire*.

En témoigne pour commencer le poème, pas si impossible depuis *Auschwitz*, soient, cette fois, ces premiers vers de la *Rose de personne*:

« *Il y avait de la terre en eux et
ils creusaient.*

Ils creusaient, creusaient... »

Et puis, peut-être, la psychanalyse, mais pas une psychanalyse éternelle : *actuelle*.

Notons que *Celan* est l'anagramme de *Lacan*, ou l'inverse, à une voyelle près : la lettre *e* qui disparaît de *C'lan*, le *petit a* qui tombe de *l'can*.

Sans abri discursif

Lettre d'Antelme à Mascolo¹¹, 3°§ :

« *D'avoir pu libérer les mots qui étaient à peine formés et en tout cas n'avaient pas de vieillesse, n'avaient pas d'âge, mais se modelaient seulement sur mon souffle, cela vois-tu, ce bonheur m'a définitivement blessé et à ce moment-là, moi qui me croyais si loin de la mort par le mal - typhus, fièvre, etc. - je n'ai pensé mourir que de ce bonheur... »*

Et 4°§ : « Si l'on voulait donc voir se former un homme, on pourrait m'observer de près, en faisant la part du caractère morbide de la formation. »

Dans l'actuel, *il n'y a plus vraiment de discours qui tienne*, à savoir tel que les places dans l'économie du discours dont se *produisent* les effets du *langag*, s'ordonnent a priori en fonction des exigences de la parole, et en ordonnent en retour le partage (répartition et départ) : *place* de *l'agent* en posture de se faire entendre depuis le *lieu* d'où se garantit du vrai, et *place* de *l'autre* à l'adresse indiquée au lieu-dit du résultat escompté.

On aura *reconnu le graphe à 4 places* qui sous-tend la théorie des 4 discours de Lacan : son écriture fait trace en effet de *l'a priori transcendantal* d'une structure déterminant dans le champ du langage la possibilité même de parler.

Le discours ne tient plus...Mais on dira que justement c'est pour pallier ce manque de tenue des discours que s'est écrit de la main de Lacan le 4° discours, le *discours de l'analyste*. Sans doute une telle écriture est-elle précieuse pour fonder *l'entre-prise* analytique, là où elle relève le *dé-phi* de relancer le mouvement pour dire dont s'escompte

¹¹ Il s'agit de ce livre singulier intitulé « Un effort de mémoire », par lequel D.Mascolo publie 40 ans après l'avoir reçue en 1946 une lettre de R.Antelme qu'il avait « oubliée », ce dont il tente de s'expliquer.

un effet sujet. Mais précisément, l'écriture de ce discours pose la question de ce qu'il « *tient* » exactement....

*

D'abord il *sous-tient* au regard du champ social (où le discours effectue ses effets de lien) la position de l'analyste par devers l'analysant. Mais en l'occurrence, dans la mesure où le lien analytique s'impose dans l'espace politique, c'est comme excentrique, a-typique, voire a-social, hors de raison (sociale s'entend) ; position extrinsèque paradoxale qui répond de ce que, intrinsèquement, cette écriture du discours de l'analyste a de sophistique puisqu'il localise en place *d'agent* le *reste* même de l'opération en cours qu'il est censé *per(e)mettre*.

D'où il ressort que, si le discours analytique s'écrit comme passage à la limite de la fonction de parler (vers le « *centre le plus reculé du silence* ») il *tient* aussi en un 2° sens, au sens où il *tient la clé* des autres discours, des trois autres. Il est, comme le souligne souvent Lacan lui-même, ce dernier venu dans une histoire multi-millénaire dont l'inscription permet de les localiser tous et ainsi d'en boucler le système par le jeu de permutations qu'il règle. Mais cet avantage *en vérité* ne se paye-t-il pas du risque inhérent à ce qui vaut comme « *achèvement* » ?

Je reprends ce terme d'*achèvement*, à J.M. Vappereau qui en fait un usage réitéré dans les écrits où il fait valoir sous son jour topologique¹² l'œuvre de celui qu'il insiste à dénommer, d'une troublante révérence, le *Docteur* Lacan. Terme naturellement *inquiétant* (« *On achève bien les chevaux* »...aussi), mais dont on peut saisir ici une pertinence si on s'avise de ce que l'invention du 4° discours, le *discours de l'Analyste*, vaut, à l'encontre d'une « solution finale », comme repérage d'un *passage des bornes au delà desquelles il n'y a plus de limites*, comme point de savoir qui fait signe des temps, qui signale un tournant dans le régime du dire, ce qu'on nomme depuis Freud *Malaise dans la culture*, voire depuis, *barbarie dans la civilisation*.

*

Signal, repère, mais ni réparation ni solution (pas même de continuité) : le psychanalyste ne peut sans imposture *tenir son discours pour répondant* du sinistre politique, même à s'instituer comme « *veilleur du désastre* ». *Le discours de l'analyste bien entendu ne tient pas dans le politique*. Mais, de sa position dans ce discours, l'analyste est parfois en mesure de signaler l'incidence de l'histoire dans la structure, se prêtant à en *faire symptôme*, comme analyste dans la cité, *virgule-analyste* entre mémoire freudienne et mémoire citoyenne. Se laisser faire symptôme, et à l'occasion, passer à une écriture qui fasse pas-au-delà.

Ainsi lira-t-on après coup ce que Lacan pour sa part a produit en ce sens, en écrivant au tableau, le 12 mai 1972 et en dehors du cadre de son séminaire et de son école, à Milan, la formule, irrégulière au regard de l'organisation de la bande des quatre, de l'énigmatique 5° discours, le *discours (du) capitaliste*, qui en particulier s'accompagne d'un bouleversement du graphe des places, à partir duquel est remis en chantier la question de l'écriture et du jeu des autres discours, et d'abord de l'analytique.

Dans le discours capitaliste en effet, « *ce qui ordonne les places n'est plus la fonction*

¹² Par exemple, *Noeuds* page I : « *La psychanalyse a été inventée par Freud lorsqu'il découvre l'inconscient. Cette invention est achevée par Lacan au travers d'un commentaire critique du texte de Freud, qui le met à l'épreuve de sa propre logique. Cette pratique s'appuie sur une méthode. Elle produit un discours.* ». Ou page XIV : « *Pour notre part, pour lire cet état d'achèvement, nous considérons dans un temps préalable les noeuds de bord des surfaces trouées...* »

de la parole mais l'économie du discours. »¹³.. C'est précisément pourquoi, en tant que le discours effectue dans l'actuel le lien social, celui-ci y échoue, plus exactement ne cesse de réussir à y échouer, à faire ce lien, puisqu'il « *égalise, libres et séparés, les individus laissés dans le seul rapport mû par l'invidia* »¹⁴.. ».

Ne retenons ici de cette invention lacanienne qu'une indication qui importe, à savoir la mise au poste de commandement de la dimension du *semblant* au vu de la *jouissance*, en lieu et place de celle de *l'agent* à portée de son *autre*.

*

D'où il ressort que *la parole, la parole en ce qu'elle s'initie, est désormais sans abri*, que le recours à une formation discursive *instituée* ne vaut que comme fiction ou pire comme feinte dont soutenir l'anticipation d'un gain de jouissance, mais qu'il ne saurait valoir comme moindre garantie d'un effet de vérité attendu. Il a certes fallu le demi-siècle écoulé - et encore !- pour que se délitent les illusions de pouvoir se servir encore et toujours de discours hérités au long cours de l'histoire d'avant, soient essentiellement, dans notre coin d'Europe, le *chrétien* (spécialement le dit catholique) et, différemment, le *communiste*, mais aussi le dit *démocratique* en ce qu'il fait brouillard sur l'économie de l'horreur. Que le leurre *d'abris séculaires* voire *millénaires* s'en renouvelle ici ou là, à renouer avec toutes les réminiscences les plus douteuses qui traînent en arrière de mémoire, n'en est que plus pervers. Ou fou.

La motion initiale de dire est (désormais ou plus que jamais?) du côté du sans abri discursif.

Soit, pour l'illustrer, cette petite histoire, juste pour dire :

Revenant récemment sur les plages de son enfance, celles de l'Atlantique, le disant (celui qu'on appelle ici le disant, témoin de son dire) s'est avisé brutalement, dit-il, de la disparition sans trace - depuis quand ?- de ces sinistres sentinelles de béton désarmé qui faisaient bord jadis aux dunes de ses premiers pas d'enfant « né après guerre », et qui parfois offraient aux passants l'abri douteux de leur gueule d'ombre sale. Or étrangement, à l'heure de raconter l'événement, il a perdu le nom - sinon l'image fixée en monticule de mémoire grise...le nom de...Etrangeté de cet oubli du nom au moment même où apparaît, de la chose, la disparition...

Les *Blockhaus*.

Arasés.

Déconstruction, *Abbau*, des ruines de pierres de la maison d'enfance.

Sans abri pour le dire.

Ainsi, ce n'est pas en faisant semblant qu'il n'y ait plus de semblant, en se leurrant du *faux semblant* qu'il serait possible, au droit de péage près de quelque rite de *repentance*, de faire retour à des blocs de discours intouché faisant foi, c'est au contraire à tenter d'user autrement du semblant, qu'on peut se (re)mettre, en vérité, à dire quelque chose qui *se tienne* à destination d'un interlocuteur...

Ainsi L'can serait-il en *converse* avec C 'lan, Paul Celan qui soutient de son écriture l'impossible d'une adresse à personne, à Personne : non pas la négation de l'interlocuteur, qui rabattrait sur un nihilisme, mais la chance de son avènement au delà de toute capture

¹³ Guy Lérès : lecture du discours capitaliste selon Lacan- in Essaim n°3. Page 101

¹⁴ idem

spéculaire :

«...il parle, il parle, car personne ne l'entend, personne et
Personne,
et alors il parle, lui et pas sa bouche, pas sa langue, lui-même et seul : tu
m'entends ? »

« Tu m'entends, dit-il - Je sais, germain, je sais...Tu m'entends, dit-il, je suis là, je
suis venu. Venu avec mon bâton... »

A la lettre (t)

Du côté du sans abri se découvre la parole qui revient, celle du « témoin sans témoin
auquel Celan a donné une voix, l'unissant aux voix trempées de nuit... » pour reprendre une
formule de M.Blanchot¹⁵.

Si parler est sans abri, alors, à l'instar du poème revenu - pas tout poème est
impossible après Auschwitz- le dispositif analytique est à re-situer comme un *campement*
pour exilés du logos, en lien d'attente par où reprendre « pause dans le souffle »¹⁶, et
« parole d'un seul devenue figure, et du plus intime de soi aspirant à une présence. »

Sans abri, mais pas sans toi(t). Pas sans toi, à la lettre « t », t'es là, semblant vrai de
la présence de l'analyste. Pas sans toi(t) dont se produit l'effet de transfert. Effet de
converse sans le détour duquel le discours tourne, tourne, et ne se retourne pas ; le parler
parle, parle et ne converse pas. Ne ment pas plus qu'il n'avère. Bruite.

*

Comme dans ces lieux médiatiques où le discours capitaliste sait organiser de ces
jeux dits « interactifs », jeux de paroles comme *hors langage*, « délires » de paroles
follement libres qui circulent sans la moindre butée d'écoute. On peut penser par exemple à
cette émission de radio sur *Fun radio* avec Doc et Difool, qui offre le créneau d'un pur
espace de parole supposé sans contrainte - sans contrainte, en dernier ressort, de vérité -, où
déballer tout sans crainte de la moindre...interprétation. Une telle affaire, ça tourne, ça
bruite, ça s'emballe et ça emballe qui s'y déballe: comme disent les usagers, « *tout le monde
bidonne tout le monde* ».

Mais au lieu d'un vecteur de *transfert* qui prene « *personne-et-Personne* » dans sa
présence au moins appelée d'interlocuteur promis en l'occasion à témoigner de ce qui de soi
témoigne c'est-à-dire manque à se témoigner, l'écran médiatique tend à offrir là un plan de
projection qui court-circuite les représentants effectifs de l'altérité et au travers d'animateurs
zombies fait tourner les fantômes de leurs auditeurs dans le miroir sans regard de leur
indifférence de *part de marché*.¹⁷

*

Ainsi vont les errants du libéralisme qui nous arrivent, qui en viennent parfois à nous
arriver. Beaucoup encore sous le couvert de symptômes classiquement repérables par où ils
s'empêtrent dans le béton des discours dont ils se sont armés. Mais certains désarrimés du
destin, en vagabondage signifiant, pas sans angoisse ou « *dépression* » qui tout de même,
pour le moins, les oriente. Dans tous les cas, l'enjeu clinique est d'aborder le « *centre le plus*

¹⁵ M.Blanchot : *Le dernier à parler* page 43.

¹⁶ P.C. : *Le Méridien*, p.25

¹⁷ Analyse détaillée de cet exemple dans « *Un espace, n'est-ce pas ? , questions pour Didier Lapeyronnie.* »

reculé du silence », qui est aussi bien l'absence désolée d'un centre au milieu des ruines de pierres de la maison d'enfance.

L'aborder pourtant « *en sorte que dans la traversée du désert, toujours, demeure, comme pour s'y abriter, un mot libre, qu'on peut voir, entendre : être ensemble.* »¹⁸ :

Sans abri de discours, mais pas sans *demeure : comme, une, ôtée, de langue ?*

*

En figure exemplaire de l'errant qui désormais piétine et tourne dans le marécage intime de chaque rescapé de l'espèce humaine : l'exilée de *Tonlé-Sap*, la mendicante du *Vice Consul* (de Duras) :

(p9)« *Elle marche, écrit Peter Morgan.*

Comment ne pas revenir ? - Il faut se perdre. - Je ne sais pas. - Tu apprendras....

...Elle le fait. Elle marche pendant des jours, suit les talus, les quitte traverse l'eau, marche droit, tourne vers d'autres marécages plus loin, les traverse, les quitte pour d'autres encore.... »

(p 10)« *...Dans le sommeil, la mère, une trique à la main, la regarde : demain au lever du soleil, va-t'en, vieille enfant enceinte qui vieillira sans mari, mon devoir est envers les survivants qui un jour, eux nous quitteront...va-t'en loin...en aucun cas tu ne dois revenir...*

...Si tu reviens, a dit la mère je mettrai du poison dans ton riz pour te tuer »

« *Elle, la mère, la fille* »¹⁹. Elle, la mère, infanticide, et elle, la jeune fille maigre enceinte. Et puis l'enfant, à vomir. Elle, sans nom, et sans abri. Elle, sans...Sans savoir où tourner dans le marais. Pour s'en sortir. Sans savoir même si sortir. *Elle piétine, elle tourne.*

*

Une toute autre époque que celle où lui, *Fabrice Valserra, marchesino del Dongo*, le héros de *La chartreuse de Parme* perdu sur le champ de bataille de Waterloo, ne sait pas bien où il en est de son héroïsme, mais sait parfaitement où il va, vers quel éminent représentant de la représentation, à se repérer sur l'improbable bonheur de rencontrer l'Empereur au décours d'une galopade. Et pas sans arrières, d'où bourdonne le signifiant : de *marquise* qui pleure maternellement son départ à *cantinière* qui le rudoie pédagogiquement.

*

Quant à elle, de *Tonlé-Sap*, elle, sans arrières sauf ce « *va-t'en sinon tuée* »,

(p14), « *...maintenant elle ne sait pas. Ils sont mille dans la région de Pursat, des femmes chassées, des vieillards, de gais radoteurs, ils se croisent, cherchent à manger, ne se parlent pas.* »

En mouvement, et seule, pour dire. Pour se dire peut-être. Se dire, depuis presque rien, des riens, des chiens...

(p.15) « *...des chiens passent sans grogner, sans s'arrêter, elle les appelle mais ils passent - elle se dit : je suis une jeune fille sans odeur de nourriture.* »

Se dire depuis presque rien, cet enfant aussi peut-être qu'elle porte et qui la mange :

« *Elle trouve qu'invisiblement il se passe quelque chose, qu'elle voit mieux le reste qu'avant, qu'elle grandit d'une certaine façon comme intérieure...Elle trouve : **je suis** une jeune fille maigre, la peau de ce ventre qui se tend, elle commence à craquer, le ventre tombe sur mes cuisses maigres, **je suis** une jeune fille maigre chassée qui va avoir un enfant.*

¹⁸ M.Blanchot : « Le dernier à parler », page 39.

¹⁹ C.Maillard : Folie Babel.

Elle dort : je suis quelqu'un qui dort ».(p 18)

Quelqu'un qui, pas à pas, se relève, trouve une orientation, s'avise de la perte d'où elle vient :

p28 : « *On ne la retrouve plus jamais au bord du pays natal*

Dans la lumière bouillante et pâle, l'enfant encore dans le ventre, elle s'éloigne, sans crainte Sa route, elle est sûre, est celle de l'abandon définitif de sa mère. Ses yeux pleurent, mais elle chante à tue-tête un chant enfantin de Battambang. ».

Sans arrière d'où se tenir, hors discours sinon du semblant d'un -à venir, elle s'avance vers celui qu'elle ne sait pas appeler Peter Morgan, qui l'attend sans savoir, vers qui dès le début elle aura donc orienté ses pas, de ceci que ça aura été écrit, *du pas d'écriture des va-sans-dire, écrit/inécrit.*:

à la première ligne page neuf:

« *Elle marche, écrit Peter Morgan. ».*

Et maintenant, page 29 , vingt pages plus loin, pas en vain:

« *Peter Morgan. Il s'arrête d'écrire.*

Il sort de sa chambre, traverse le parc de l'ambassade et va sur le boulevard qui longe le Gange.

Elle est là, devant la résidence de l'ex vice-consul de France à Lahore. »(page 29)

*

Au défaut du discours qu'en vérité il n'y a pas, et au travail du semblant qui s'y joue, il y aurait l'écriture, cette passe à jouir.

Une écriture de paroles

Une *écriture de paroles* dit Mascolo à propos de la lettre d'Antelme :

« *Est-ce là parler, est-ce écrire ?...c'est là parler directement par écrit ; parler encore mais d'une parole immédiatement inscrite, comme sous la dictée d'une pensée filante.*

Nous aurions alors affaire à un dire ou un verbe hors toute accoutumance au langage...

La lettre nous apprend à quel rapport d'étrangeté nouvelle à sa propre parole est absolument forcé quiconque prétend se porter témoin de l'événement majeur de notre temps et peut-être de tous les temps connus, celui qui aura fait du nom d'homme un nom désignant l'énigme que les travaux de la raison donnaient pour bientôt résolu. C'est là témoigner pour tous les témoins.

Il est écrit cette sorte de testament de naissance avant de s'être proprement mis à écrire, en un temps où pour lui les temps sont encore mêlés, où celui qui va être un autre est encore le même, et n'a rien oublié ».

Donc une lettre oubliée, pendant quarante ans. Lettre pour oublier le vertige de tout dire, pour en dire l'impossible oubli.

Parlérite, d'une voix sans timbre qui la destine au lire, à l'ami si proche, à personne, ce Tumentends²⁰:

²⁰ « *S'il s'adresse à moi par écrit à ce moment-là, c'est que nous venons d'être séparés (sauvé, il est depuis quelque temps en convalescence dans une maison hors de Paris) et parce qu'il m'avait, cinq semaines durant, sans interruption, parlé...Et c'est parce que cette parole s'adressait particulièrement à l'un d'entre nous...qu'elle peut*

« *S'il s'adresse à moi par écrit à ce moment là, c'est que nous venons d'être séparés (sauvé, il l'est en effet depuis quelque temps en convalescence dans une maison hors de Paris) et parce qu'il m'avait, cinq semaines durant, sans interruption, parlé... »*

Document très rare qui vaut pour une *passé*.

C'est une *transécriture* vers l'autre, le parl'autre, dans la folie d'un transfert qui les met en voisinage (au sens topologique), une transécriture donc faisant textualité palimpseste de l'inécriture qui alors sous-tendait la *parole-toute*, ce dire diarrhéique faisant état, dans l'imminence de mourir, d'un réel réalisé dans la réalité - cet événement non événement d'aboli temps....

...revenant

Dans la lettre qui vient à ce moment-là, le 21 juin 1945, et avant de se donner les moyens d'écrire son livre, *L'espèce humaine* un an plus tard, Robert témoigne pour le témoignage d'Antelme.

Non au sens où le survivant témoignerait *de la vérité* des témoignages du mort-vivant extirpé de la mise en quarantaine par laquelle il était promis à une mort certaine, où il certifierait ce qui, de sa bouche, se sera alors reversé sans interruption de l'éprouvé au rapporté. Car pour avoir *enduré* ce qu'il a traversé et avoir été *élu*²¹ par l'acharnement de quelques uns qui l'ont rapté du mouvoir, Robert Antelme n'a acquis nul privilège qui le ferait échapper à la loi du témoignage tel que Mascolo l'énonce : « *aucun témoignage qui ne participe plus ou moins gravement du faux témoignage..* »²².

Ce dont il se porte ici témoin; c'est plutôt de l'épreuve anhistorique de *ce qu'il en est de (re)venir à parler*, de ce temps inouï où se (re)mettre en mouvement de dire. En ce sens il y aurait là le témoignage improbable d'un témoin témoignant pour le témoin, en ce que parlant, celui-ci témoigne qu'il aura parlé.

Mais à quel prix...Horreur même d'un tel témoignage : car l'exigence première de dire, ce dire que oui à la signifiante, cette *Bejahung* réitérée à l'âge adulte, s'avère exigence tyrannique de *tout-dire* :

- *La lettre*, § 2 :

« *...je m'aperçois que je cours un assez grave danger: D., je crois que je ne sais plus ce que l'on dit et ce que l'on ne dit pas. Dans l'enfer on dit tout, ce doit être d'ailleurs à cela que nous, nous le reconnaissons; pour ma part, c'est surtout comme cela que j'en ai eu la révélation. Dans notre monde au contraire on a l'habitude de choisir et je crois que je ne sais plus choisir. Eh bien, dans ce qui chez d'autres représentait pour moi l'enfer, tout dire, c'est là que j'ai vécu mon paradis; car il faut que tu saches bien, D., que pendant les premiers jours où j'étais dans mon lit et où je vous ai parlé, à Marguerite et à toi, je n'étais pas un homme de la terre. J'insiste sur ce fait qui me hante rétrospectivement. »*

A la source du dire, quand la référence à une structure a priori de discours est hors jeu, ci-gît la nappe de jouissance, d'où se verse au bonheur d'un mélodire à en mourir, « *l'originale indétermination* » du parler originel quand son sujet qui va naissant colle en

aujourd'hui, ayant laissé des traces, s'adresser aussi directement à chacun d'entre nous ». (Mascolo)

²¹ Cf Mascolo : « *Nous avons été communisés et judaïsés* »

²² singulièrement sur le versant de l'expérience de pensée : « *la pensée est incapable de sa propre histoire* ».

substance à la langue maternelle dont il s'étoffe²³.

L'inouï de ce témoignage-ci tient à ce que, contrairement à *l'infans*, ce n'est pas de l'Autre que se tient la toute-puissance langagière dont s'enveloppe le sujet promis à s'en séparer, mais c'est d'une outre-tombe de sa propre vie, *de la mort à soi-même*, que se ressourcent sans aucune excuse possible la décision de se donner la parole d'où (re)vivre à l'humain.

Les circonstances ont ainsi fait qu'un homme a rencontré - et a de plus été exceptionnellement en mesure de faire savoir - la situation de détresse extrême où pour (re)venir au monde, ayant perdu tout recours à un discours de l'Autre qui en fonderait le souci, s'étant retiré toute consolation d'y avoir été condamné par l'énigme du désir de l'Autre, il ne peut compter que sur *l'absolue indétermination de sa liberté*²⁴, insupportable à jouir sauf à se reverser dans l'infinie responsabilité d'un bien-dire dont se délimite le « *retour sur terre* », *pas sans « crainte, je dirais presque une horreur, de rentrer dans cette coquille »...* (Antelme)

revenu...

En revenir donc, de cette ex-tase quasi mystique du tout-dire, mystique toute athée, dont Antelme avoue qu'il y a quelque goujaterie ou de la vulgarité à insister auprès de *quiconque* pour en évoquer la stase et en faire savoir l'erre de jouissance, non sexuelle, telle que Lacan l'évoque au début de *Ou pire...*(15-12-71) de ce bonheur à mort du voisinage avec cette originale indétermination de l'individu.

En revenir, car, écrit Blanchot avec Celan, «...*c'est de l'interdit, de l'interdit seul, que peut venir ce qu'il y a à dire : ce pain à mâcher avec des dents d'écriture* »²⁵.

Il est question d'en revenir, de cette coulée, de cette trempe à *l'Apeiron - l'illimité* - en ressource dernière au désir. En se reversant de l'immersion au plongement. En affrontant la « *crainte, l'horreur, de rentrer dans cette coquille* », prix à payer pour (re)devenir ce

²³ Clinique (du névrosé) : cette scène rapportée de *toute-petite-enfance* : sur le berceau se penchent des voix de femmes, essaim de paroles qui **soudain font effet de sens**, s'avèrent propres à s'entendre comme paroles pour dire, c'est-à-dire instituant un rapport *langagier* : récit originaire de l'entrée d'un sujet (entrée faisant sujet) dans la fonction de la parole, comme franchissement, dans le champ du langage (dans la sonosphère bourdonnante de lalangue), d'un seuil dont se fait le départ du mouvement de dire (à se faire entendre). Mais aussitôt - suite du récit que fait le névrosé et qui le fait névrosé-, il y a ce **pas-en-arrière pour en annuler le progrès**, et en ignorer le prix d'infanticide, en l'occurrence moins un démenti qu'un refoulement au plus près de l'originaire : l'enfant du fantasme se retient de faire connaître qu'il est a(f)franchi, et feint -au regard de l'Autre qui en est supposé leurré- de faire comme si, demeuré infans, rien ne s'était passé qui le jetât sur les routes du dire. Retour forcé, donc, à la case départ, au mélodire originel où tournent à la voix les signifiants pas sans matière à dire mais supposé sans témoin pour le dire d'où s'ensuive une suite filant le vrai.

Il s'en ressourcera une vocation de musicien, dans la destinée de produire toujours à nouveau, de cette prime réversion, une nouvelle version qui en surécrit l'inécriture et dont se soutenir d'un nom d'auteur. Mais d'où aussi s'alimentera la plainte irrépressible de ne pas s'en tirer, toute Autre défaillant à répondre d'un désir qui s'est fomenté à partir de sa disqualification, mais qui n'en reste pas moins l'objet de la demande muette d'être entendu au lieu même de son refus...

A rebours de la mendiant de Tonlé Sap : elle d'emblée toute chassée hors la sphère du mélodire, avec ce seul bagage d'un « *elladit* » de mère infanticide, pour tenter de se langager, de chien qui passe à Vice-Consul qui traîne, sur les lignes d'erre d'un monde-marécage, dont un Peter Morgan fait trace.

²⁴ On pourrait saisir ici l'occasion d'entendre résonner autrement (que dans la tradition interprétative qui l'a accaparée), l'émergence au sortir de la « dernière guerre » du discours sartrien, et qu'il ait pu «prendre», faire lien de « mode », pour plus d'un, avec par ex cet axiome d'être condamné à être libre...

²⁵ M.Blanchot : « Le dernier à parler », p.37.

parl'hôte en mesure de trouver personne d'où se faire entendre.

En revenir « à la main », Celan :
« *Viens à nous sur les mains,
qui est seul et la lampe,
N'a pour lire que la main.* »

De fait, la lettre connaît dans sa rédaction une interruption remarquable, une pliure qui sans en rompre le fil, en interrompt le tourne dire, en scande l'impossible aveu du bonheur à tout dire, d'un décrochement, *l'esp d'un laps*, dont s'amorce un retour à l'audible:

La Lettre, § 7 :

« *Je me suis arrêté là parce que ma main me faisait mal; je reprends ce mercredi matin. Il y a eu un superbe orage cette nuit et le parc est frais...
...Maintenant le mirage a cessé, je recommence à me ressembler...* »

Un rien aura fait coupure. Une main qui fait mal, comme un chien qui passe sans se retourner.

De là, suis je. Dans un mouvement vers l'individuation sans quoi rien ne se détermine à être dit. Quitte à faire des histoires, hystériser.

En revenir, refaire surface, c'est suivre l'impératif ontologique de consistance (« Y a d'un » dit Lacan dans « ou pire »), c'est faire un (ensemble déterminé) d'un multiple inconsistant (indéterminé), c'est accepter de se refaire **un en particulier**, cet *indivis* dont jouir, cette fois, *en propre*, en toute propriété d'individu limité et séparable. Et qui peut (se réincarner) au miroir où se retrouver le même.

C'est le 2^o temps, temps du renoncement :

§ 7 toujours :

« *Je ne pensais pas que le voyage infernal ou merveilleux finirait jamais (je parle de ces dernières semaines)...Jamais ne reviendront les moments où, tout maigre, je pouvais te dire tant de choses enfouies depuis un an, si riches, si solitaires d'avoir été préservées de l'ennemi et gonflées contre lui...* »

En marche alors vers l'individuation qui vaut sinon comme « ré-incarnation » d'une dépouille, du moins comme re-intégration d'un enclos. En marche vers:

« *l'aplanissement, la neutralisation, que la condition d'individu séparé représente pour celui qui, un temps et par force, n'avait plus été lui même que l'espèce entière* ».

N'avoir été « *plus que l'espèce humaine* » s'entend: s'être soutenu de l'équivalence à tout autre, de la *différence absolue* qui est indifférence à toute distinction, s'être tenu comme « *singularité quelconque* » constitutive en dernière instance de l'homme strictement homme, de l'homme sans qualité (particulière et différenciante, ou distinctive), l'homme ramené au *dé-nominateur* qui insiste en chacun à le relever *comme-un*, quelle que soit l'extrémité où les circonstances le poussent.

...Pas tout revenu...

Re-venant au monde...mais pas tout revenu...

La Lettre, § 6 :

« Je m'excuse d'insister là-dessus ; cela doit t'être assez insupportable, à toi qui « continues », d'entendre parler un individu de son originale indétermination...

Alors va-t-il falloir que je me « reclasse », que je me rogne, que l'on ne voie de nouveau qu'une enveloppe lisse? ...Tous mes amis m'accablent, avec une satisfaction pleine de bonté, de ma ressemblance avec moi-même...

..il me semble que je vis à l'envers le portrait de Dorian Gray. Il m'est arrivé cette aventure extraordinaire de pouvoir me préférer autre...

...Alors peut-être j'accepterai ma ressemblance avec moi-même parce que je saurai qu'elle n'est pas ; j'accepterai le portrait : il n'y aura plus de portrait. »

Et témoignant à son tour pour ce qui, du témoin, témoigne de l'intémoignable, Mascolo en écho de voix ²⁶ :

« Je l'atteste ici de nouveau, l'originale indétermination où il dit se trouver au moment de renaître , jamais, malgré les apparences (la vie sociale, le travail), il n'y renoncera, jamais n'en guérira, ou jamais ne la trahira. »

Et plus loin : « Nul doute que Robert, s'il dit, sur le point de se réincarner, qu'il hésite à retrouver le cours du temps, c'est qu'il n'est pas revenu d'une telle expérience, où la pure présence est déjà parlante. Je n'en reviendrai d'ailleurs pas tout à fait moi non plus »

En revenir jamais peut-être tout-à-fait : à retenir quelque chose du *nous* en brèche de l'histoire, à en garder quelque chose d'ébréché dans l'individuation, entamé, pas tout référé à l'opérateur Un. Ce dont seulement du désir est apte à faire un pas au-delà du simple *renoncer* (la butée freudienne de la castration), à se *ré-énoncer* là d'où se tient un sujet de cette *n'homination*. Ce qui implique la pratique d'une limite ténue, d'un tracer qui travaille patiemment en limite de la limite et de l'illimité. Et qui prévient du pire.

Le pire : croire en être complètement revenu. Se croire. Guéri. Ayant tout compris. Retournement bouclé dans l'éhontement cynique du simple *revirement*, symptôme censé apuré. Retour à la même place de l'illusion suprême : celle de la fin des illusions de l'histoire. Croyance absolue en *l'Être-là* hors adresse, abolition du sujet : que là où ça *me* regarde aucun *nous* ne m'attendrait. Définition althusérienne d'un matérialisme maniaque, à l'envers d'un matérialisme éthique : « *ne pas se raconter d'histoires* ». Leurre d'une telle "*hallucidité*" qui arrête chacun narcissiquement sur l'image ravie de soi qu'on peut imaginer à la *femme de Lot* quand regardant en arrière sans parvenir à s'en retourner, elle ignore pour l'éternité que l'histoire de ses filles continue sans elle...Car à se faire soudain *colonnes* et *piliers* d'une "réalité" découverte à l'économie de pensée, les "*revenus de tout*" qui s'étourdissent à la poursuite des biens et pouvoirs font à la mouvance (mouvance désirante) du mouvement (mouvement de dire et d'histoire) ce que les positions élatément arrêtées de la flèche de Zénon font à son avancée: à savoir impasse, à murs abattus...

²⁶ P.Celan:
« Voix, de par le vert
du plan d'eau écorché. »

Mascolo, p88:

« *Au sortir du non-homme...l'innocence insoumise, et parfois insurgée, et qu'il fallait reconquérir sans cesse, chaque coup reçu poussant d'abord vers les **refuges du renoncement adulte.** »*

Troisième temps, donc, de la relance du dire au retour des camps : revenir à l'humain depuis l'exposition à la « *vie nue* », c'est, à dire : n'en être jamais vraiment revenu.

Ce qui touche de proche en proche tout un chacun désormais en voisinage - je n'ai pas dit cousinage - avec ce « *trou troué de l'histoire* ». Le touche à la question de son arrimage au point d'horreur de l'inceste.

Fait loi qui aura parlé depuis sa mort, sa mise à mort. A (re)jouer son va-tout: ou tué ou tu es. Désormais sans abri d'étoile, ni toit d'une moindre foi: du seul mouvement pour dire, ou alors rien.

La seule question est de *s'orienter* -d'où se source, se ressource, l'élan à s'éloigner de la source... De quelle nappe de jouissance s'essore le ressort d'en sortir... Le sursaut d'en renverser la panne... Puis d'en prévenir l'empannage par vent arrière, celui qui statufie de sel.

Cette Lettre, par delà la *lecture de mémoire* qui fera livre du *témoignage* deux ans plus tard, tente de faire *écriture de l'oubli* du témoin.

Soit donc un dernier tour dans la lettre pour y retrouver les trois temps dont faire orientation d'un dire en rupture d'histoire :

1° temps: celui de *l'immersion* dans l'inécrite dimension de cette « *immédiate intimité à la parole* » dont Mascolo se porte témoin pour le témoin. Intémoignable bonheur sauf à s'en sortir à la lettre contaminé de jouissance à s'y perdre. Temps du revenant.

2° temps: celui du *plongement* dans *l'image* par où cesse le *mirage*, au prix du mal à la main, individuant qui s'excuse d'insister auprès de qui *l'entend* pour qu'il l'en-tende par delà ce qui par amitié risquerait de le consigner dans la ressemblance à soi-même. Temps du revenu..

3° temps: celui du *retournement* accompli au pli du point de savoir, en cherche d'autre à qui faire passer l'intraduisible élan du désir *pas tout récupéré en propre*. Temps du pas-tout revenu.

Écriture de paroles, parlécriture, transécriture: comment appeler cette passe de la parole trop pleine de sa jouissance de « *pensée du dehors* » .. à l'écriture qui l'aura trouée, aura généré une amorce de sujet à *y faire son trou*, à la guise de quelque autre *autre, singularité quelconque* dont partager l'entame à le faire destinataire de la lettre? L'écriture coupe l'espace avec du temps, du temps logique, dont se compte un sujet, d'anticiper la lecture qui saura en retour, comme l'écrit Claude Maillard, « *aller vers le troué de l'histoire, vers là où ce n'est pas écrit et d'où ça se lit* », qui saura la constituer en *écriture de l'oubli*.

A vouloir tout dire, selon cette pente propre à l'homme d'être, au dire de M.Duras dans « *Les parleuses* »²⁷, un « *imbécile théorique* » qui « *casse tout, arrête le cours du silence* » et du coup se coupe, « *avec sa crécelle théorique, l'accès au silence commun de tous les opprimés* »...à vouloir tout dire, non seulement on manque à dire tout, mais on

²⁷ M.Duras : *Les parleuses*- Note de la page 48, p ; 225,226

manque à *laisser se dire, laisser venir*²⁸, le pas-tout.

✍

- « *Laissez venir, laisse venir* »... ,

se laisse écrire de loin en loin Anne Rouzier, poète qui, comme Celan, a abandonné la rive.

En 1981, onze ans après lui.

– « *Laissez venir. Laissez tirer le fil, et l'encre, informe paraître. Je, tu, frissonnent...* »

—

²⁸ Agnès Rouzier : «*Le fait même d'écrire* ». P.19